

LE JOUR, 1947
26 Novembre 1947

DE L'ALLEMAGNE

Ce n'est pas parce que l'Allemagne est amputée et qu'elle est écartelée comme elle est qu'on peut croire que les soixante millions d'Allemands, au moins, qui la sur peuplent, ont disparu de la carte du monde. Quand l'Allemagne fait la guerre, elle met la terre entière en péril ; mais quand elle se meurt, elle met le déséquilibre partout et l'Europe en danger.

L'Europe ne peut pas vivre indéfiniment sans une Allemagne vivante comme elle ne peut pas vivre avec une Allemagne perpétuellement menaçante et guerrière.

Des hommes de la plus haute compétence, comme les représentants de la science et de l'industrie allemande, le genre humain peut, en tout cas, difficilement s'en passer. Voici maintenant que les spécialistes de l'Allemagne écrasée sont en pleine activité pour le compte des autres, dans leur pays et plus loin, en Amérique, en URSS, en Angleterre. Suivant leurs tendances, libres ou contraints, ils se sont mis, dans l'espoir de quelque renouveau, au service des vainqueurs. Et leur esprit inventif (avec l'acceptation des disciplines qui les caractérise), est maintenant en mouvement dans le sens de revanches indirectes et contradictoires, avec une amertume aux dimensions wagnériennes et dans une détresse à quoi, à cette échelle, rien ne se compare.

Le crépuscule de l'Allemagne est devenu une nuit très sombre. Personne ne peut dire, avec les termes poignants qu'il faudrait, comment on vit et comment on meurt là-bas.

Or, c'est pour essayer de régler le sort de l'Allemagne qu'une conférence dite « des quatre » se tient à Londres. Préparée de longue main, mais dans une atmosphère sans optimisme, elle va révéler ce que la sagesse humaine, aux prises avec les passions, peut admettre et peut ignorer dans une conjoncture de cette gravité.

La vieille Allemagne va-t-elle retrouver, avec un visage multiple, un corps et une âme ? Va-t-elle plonger dans un abîme plus profond encore ? Toute l'histoire est faite de successions de guerres et de paix, de drames séculaires, de disparitions et de naissances d'empires.

Sans ces malheurs immenses il n'y aurait pas d'histoire ou si peu. Mais l'histoire enseigne aussi qu'il y a des formes inintelligentes ou abusives de la justice, et qu'il faut consentir à voir, quelquefois, au delà un règlement de compte rigoureux, ce que l'humanité en marche attend de la génération qui la représente.

Dieu fasse que la Conférence des quatre aboutisse dans le sens que la raison propose ! Si elle n'aboutissait pas, elle porterait la responsabilité d'événements incalculables. Dès qu'on invoque l'histoire, il est clair, en effet, qu'il ne peut plus s'agir de la seule génération à laquelle on appartient.